



E-ISSN: 2706-8927

P-ISSN: 2706-8919

www.allstudyjournal.com

IJAAS 2023; 5(10): 36-46

Received: 23-08-2023

Accepted: 27-09-2023

Koné Gnénéfolo

Université Félix Houphouët-
Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Konkobo Maman

Université Félix Houphouët-
Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Power, Gender and social change: The case of Senoufo-Niarafolo women in Ferkessédougou

Koné Gnénéfolo and Konkobo Maman

DOI: <https://doi.org/10.33545/27068919.2023.v5.i10a.1066>

Abstract

This paper aims to show how the power of the Senoufo woman in Ferkessedougou has evolved, in a society where the phallocracy did not seem to allow women the slightest possibility to decide or to undertake. The methodology adopted is based on an ethnographic approach combining participant observation and individual or group interviews with 37 respondents.

The results show that power in Senoufo society is yet fundamentally phallocratic but in certain circumstances, it can also be female. The study shows that behind the apparent dictatorship of men, popular statements and stereotypes, women have room for manoeuvre thanks to the institution of the female poro, which assigns them some duties to which they devote themselves. The results reveal that women are present in almost all spheres of socio-political activities. At first sight, women are always at the back of the queue, but on closer inspection, they are at the beginning, middle and end of every action in Senoufo-Niarafolo society. Now, due to changes in their society and especially the dynamics of market gardening, it is increasingly the know-how and charisma of women that gives them autonomy and fulfilment. More often the major decisions in some extreme cases, in the village as well as in urban areas, paradoxically fall to women.

Keywords: Political power, gender, female governance, phallocracy, economic power

Introductions

La condition d'existence de la femme sénoufo est la plus souvent décrite comme étant l'une des plus difficiles à mener parce que tout serait décidé par le sexe masculin. L'homme aurait tendance à exercer une dictature sans limite sur la femme à tous les niveaux de la vie. Cependant, depuis ces trois dernières décennies, l'on assiste à un véritable changement au niveau des conditions de vie difficiles que traversait la femme sénoufo. Hier à Ferkessédougou, c'était l'image de la femme niarafolo enceinte, portant au dos un enfant et sur la tête une cuvette de fagot de bois de chauffe et/ou de charbon, déambulant les jours ordinaires comme ceux du marché (jeudi) dans les quartiers de la ville. Elles parcouraient la ville dans l'espoir de se voir décharger par un potentiel client après des tractations en rapport avec le prix de la marchandise qu'elles abandonnaient souvent à vil prix. Aujourd'hui de façon générale, c'est une image plus reluisante de la femme niarafolo qui est visible dans les ménages et surtout sur le centre urbain. En effet, organisées en coopérative dénommée « *Kignôfôl* » qui signifie nous cherchons celui qui peut nous faire sortir de la misère. Cette coopérative qui est un regroupement de femmes niarafolo commerçantes de produits maraîchers permet à ces femmes commerçantes de régner en maîtresses incontestées et incontournables dans l'écoulement, l'achat et l'acheminement des produits maraîchers et viviers vers les zones d'approvisionnement principalement Abidjan. Désormais, la femme niarafolo, devenue dès lors une véritable « femme d'affaires » qui fait la pluie et le beau temps dans le monde agricole en l'occurrence celui du maraîcher en monopolisant ce secteur, elle en fixe les règles de commercialisation dans une dialectique qui maintient les producteurs dans un état de perpétuel endettement et de vulnérabilité. Ce qui n'est pas sans conséquence sur la qualité de vie de ces producteurs; ce qui détermine aussi la nature des rapports existants entre ces différents acteurs du secteur du maraîcher. C'est une situation qui met donc en exergue une mutation au niveau de la condition d'existence de la femme niarafolo, jadis femme au foyer démunie car ne possédant aucune parcelle de pouvoir, devenue aujourd'hui une femme entrepreneuse épanouie mais également mitigée dans ses rapports avec ses partenaires commerciaux notamment les producteurs du maraîcher.

Corresponding Author:

Koné Gnénéfolo

Université Félix Houphouët-
Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Cet article est une réflexion qui dépeint l'évolution de la situation de la femme niarafolo face aux mutations sociale, économique et politique intervenues durant ces trois dernières décennies. Quelle est l'évolution au niveau de la parcelle de pouvoir économique et politique de la femme niarafolo actuelle? Quels sont les facteurs à l'origine de cette évolution ?

Cette étude vise à montrer l'évolution de la parcelle de pouvoir de la femme niarafolo dans une société où elle semblait hier ne pas disposer d'une marge de possibilité de décision ou d'entrepreneuriat.

Methodologie

Travailler au sein de la communauté ethnique niarafolo, a requis une démarche exclusivement qualitative; la sélection du site d'investigation et celle des participants s'est opérée sur la base d'un matériel empirique unique, centré sur l'observation ethnographique.

Site d'étude

Pour mener cette étude qui consiste à analyser la part du pouvoir de la femme niarafolo actuelle, nous nous sommes rendus à Ferké, chef-lieu de région du peuple niarafolo et dans les villages de Lassologo et Nabomkaha. Le choix de ces sites est motivé par le fait que la région de Ferké appartenant aux niarafolo est une zone de grande production de produits maraîchers autour desquels règne un commerce florissant qui a impacté considérablement les conditions de vie des femmes commerçantes des produits maraîchers de Ferkessedougou.

Participants et échantillonnage

La sélection des participants à cette étude a été faite selon la technique d'échantillonnage par choix raisonné appelée aussi méthode empirique. Cette méthode privilégie une démarche axée sur une sélection des individus qui n'obéit pas au hasard et définie selon des critères de faisabilité, de ressemblance à la population-cible et de critères subjectifs dépendant du choix des enquêteurs (Marabet R., 2020) ^[13].

Participants

Le cantonnât, la présidente de la coopérative *Kignôfôl*, les femmes membres de la coopérative *Kignôfôl*, les présidentes des coopératives de Nabomkaha et de Lassologo, la notabilité, les producteurs des produits maraîchers, les agents encadreurs l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (l'ANADER)¹. Toutes ces personnes constituent les cibles clés et essentielles concernées par le sujet et donc susceptibles de nous donner des informations sur la question des mutations observées au niveau des conditions de vie de la gent féminine niarafolo membre de la coopérative *Kignôfôl*.

Echantillonnage

C'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou un événement dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait (De Landsheere, 1982) ^[3].

Ici, la méthode non probabiliste par choix raisonné a permis de collecter nos données. La sélection a été faite en fonction de la qualité des individus qui a consisté à interviewer 44

personnes réparties comme suit: à Ferkessedougou: un entretien guidé (01) avec la présidente de la coopérative *Kignôfôl* des femmes commerçantes des cultures maraîchères de Ferké, un focus group (06 femmes) avec les femmes membres de la coopérative *Kignôfôl*, un focus group (06 membres du cantonnât), deux (02) entretiens guidés avec des agents de l'ANADER. A Nabomkaha: un focus group (07 personnes) avec la chefferie, un focus group (06) avec la coopérative "*Gnine-baga dêma*" qui signifie « nous cherchons un bienfaiteur ou un secourateur », un entretien guidé(01) avec la présidente de cette coopérative(01) et enfin à Lassologo: un focus group avec la chefferie (06 personnes), un entretien guidé (01) avec la présidente de la coopérative "*Yirifongoh*" ² qui signifie « la renaissance, le nouveau départ » et un focus group(07) avec ladite coopérative. Nous avons réalisé au total 06 focus group et 06 entretiens individuels dans le cadre de cette étude.

Techniques et instruments de collecte de données

Pour collecter les données, nous avons mobilisé trois techniques de collecte à savoir la recherche documentaire, les entretiens (focus group, les entretiens semi-directifs) ainsi que l'observation directe.

Recherche documentaire

Elle consiste à observer la réalité de manière indirecte à travers les documents qui sont en quelque sorte les traces qui peuvent avoir laissés les phénomènes que l'on veut étudier (Mrabet R., *op.cit.*). Cette phase nous a conduits à consulter les écrits sur le peuple sénoufo et spécifiquement sur les conditions de vie de la femme sénoufo, ses principales activités, son rapport à la terre, les femmes sénoufo dans le commerce du vivrier et des cultures maraîchères, les mutations sociales observées en pays sénoufo...

Observation directe

Technique prisée par les ethnologues, l'observation consiste pour le chercheur de se positionner en observateur dans le but de se rapprocher des acteurs de terrain et ainsi obtenir des informations inaccessibles par d'autres méthodes empiriques (Soulé S., 2007) ^[23]. Observer signifie porter son attention sur le détail de l'observation, l'information visuelle ainsi qu'auditive, la dimension temporelle, l'interaction entre les personnes, et l'établissement de liens avec les catégories mentales (Mortelmans, 2009) ^[14]. Elle a pour objectif de relever ce que l'observateur a vu, ce qu'il a ressenti, ce qui l'a impressionné, ce qui l'a surpris.

Dans le contexte qui nous occupe, cette technique a permis une immersion au sein de cette population en nous impliquant dans leur vie quotidienne liée aux activités de la coopérative et de la production dans le but de saisir les réalités que renferme cette activité.

Pour ce faire, nous avons côtoyé dans un premier temps la coopérative des femmes commerçantes des produits maraîchers de Ferké sur leur site de conditionnement et de chargement des camions. Cette séquence s'est passée sur des jours bien déterminés de la semaine en l'occurrence les jeudis et les dimanches. En effet à Ferkessedougou le jeudi est consacré jour du marché hebdomadaire et c'est le jour où

¹ ANADER: Agence Nationale d'Appui au Développement Rural

² Yirifongoh: mot niarafolo qui signifie « une renaissance, un nouveau départ »

toutes les populations des villages environnants, des villes et villages des autres régions des savanes et des villes de l'intérieur telles Abidjan et Daloa et même au-delà des frontières notamment le Burkina et le Mali viennent proposer et acheter des marchandises. Dans la seconde phase, nous avons suivi les producteurs du maraîcher dans deux villages (Lassologo et Nabomkaha), villages dans lesquels nous avons pu visiter les surfaces cultivées de maraîchers (aubergine, piment, gombo, choux, courgette, oignon), constater l'effectivité des coopératives dont la plus dynamique est celle de Nabomkaha avec une fédération de plus de 200 coopératives. A Nabomkaha, la coopérative a accepté volontiers que nous assistâmes à une réunion de la fédération pour nous imprégner de leurs réalités.

Collecte des données

C'est la mise en œuvre de l'instrument d'observation. Elle consiste en la réunification effective des informations auprès des personnes inscrites dans l'échantillon (Dumez, 2011) [5]. La collecte nous permet de recueillir les opinions des enquêtés à travers des entretiens semi-directifs individuels et de groupes avec les acteurs cibles de l'étude.

Dans le cadre de cette étude, nous avons réalisé deux sortes d'entretiens semi-directifs avec les catégories concernées par l'enquête: des entretiens individuels et des entretiens collectifs ou focus group en fonction de la catégorie sociale des enquêtés. Cette démarche a mis en lumière les facteurs à l'origine des mutations sociales intervenues au niveau des conditions de vie des femmes commerçantes niarafolo et l'impact de ce changement sur les rapports sociaux autour des cultures maraîchères. Ce qui a contribué à la compréhension de l'évolution des conditions de vie de la femme niarafolo et l'impact de cette évolution sur les rapports entretenus avec les partenaires liés à ce changement de bond qualitatif.

Rentrée dans sa phase pratique le 04 novembre, la collecte de données s'est achevée le 02 décembre 2021 en fonction des jours d'intenses activités de la coopérative *Kignôfôl* de Ferké. (jeudi et dimanche) et de sortie des produits des champs des villages vers Ferkessédougou. Pendant ces jours, les femmes de la coopérative réceptionnent sur leur site de regroupement les produits en provenance des villages. Après la réception, les produits sont conditionnés dans des sacs et cageots et après les avoir conditionnés, il est procédé à leur chargement dans des camions remorques en direction d'Abidjan. En ce qui concerne la seconde phase de collecte des données, elle a duré du 12 au 29 mars 2022 soit un total de 17 jours avec la présidente de la coopérative des femmes commerçantes de Ferkessédougou *kignôfôl*, les femmes commerçantes membres de ladite coopérative, le secrétaire général du cotonnât, les agents de l'ANADER,

Analyse et interprétation des données

La question de l'analyse et de l'interprétation des données issues des enquêtes qualitatives fait toujours débat du point de vue analyse et interprétations (Collese, 2000; Evrard, Pras, Roux 2003) [2, 6].

Les données sont collectées en interagissant avec les individus dans leur propre langue et en les observant sur leur propre territoire (Kirk et Miller, 1986) [7] ou à un endroit de leur choix. C'est pourquoi certaines méthodes de recherche qualitatives sont parfois qualifiées de « naturalistes » (Pope et Mays, 2006) [17]. Dans notre cas précis, pour mener cette opération, nous avons eu recours à

l'analyse de contenu pour analyser et interpréter nos données. Cette méthode demeure la plus répandue pour étudier les interviews ou les observations qualitatives, à retranscrire les données qualitatives, à se donner une grille d'analyse, à coder les informations recueillies et à les traiter selon (Krippendorff, 2003) [10]. Elle permet de ce fait d'explorer les émotions, les sentiments ainsi que l'expérience personnelle des individus concernés, contribue ainsi à une meilleure compréhension des interactions entre les sujets et partant du fonctionnement des sociétés. C'est ainsi une démarche qui vise la compréhension d'un phénomène en tenant compte du contexte et de l'environnement culturel vécu par les individus concernés par l'étude (Sawadogo, 2020) [22]. Dans une autre mesure, la méthode compréhensive de Weber (2013) [25] sur la domination a été mobilisée pour comprendre et expliquer comment l'action sociale développe les relations sociales et établit un ordre qui peut être institutionnalisé sous la forme d'une domination légitime qu'il définit: par "domination", nous entendons donc ici le fait qu'une volonté affirmée (un "ordre") du ou des "dominants" cherche à influencer l'action d'autrui (du ou des "dominés") et l'influence effectivement, dans la mesure où, à un degré significatif d'un point de vue social, cette action se déroule comme si les dominés avaient fait du contenu de cet ordre, en tant que tel, la maxime de leur action ("obéissance"). Cette domination peut être exercée en vertu d'une constellation d'intérêts telle qu'elle peut s'exercer sur un marché du fait d'une situation de monopole et une domination en vertu d'une « autorité » caractérisée par un pouvoir de commandement et devoir d'obéissance (Weber M. *op.cit.*). Cette méthode compréhensive webérienne a permis d'une part de saisir les facteurs à l'origine des mutations opérées sur les conditions de vie des femmes commerçantes niarafolo de Ferkessédougou et d'autre part de révéler l'impact de ces mutations dans leurs rapports avec leurs partenaires commerciaux que sont les producteurs des cultures maraîchères.

Le discours illustrant cette affirmation est tenu par S. M, maraîcher à Nabomkaha le 12 mars 2022 de la façon suivante:

Madame vous voyez, aujourd'hui nous sommes les esclaves des femmes de la coopérative des commerçantes de Ferkessédougou. Nous produisons pour les enrichir; elles possèdent beaucoup de biens par notre travail: des remorques, des étages, des voitures de luxe; et nous les producteurs, rien; seulement des dettes que nous leur devons en permanence.

La mise en œuvre de cette méthodologie a donné les résultats suivants:

Resultas

La réflexion menée sur la part du pouvoir de la femme niarafolo actuelle met en rapport les mutations observées sur les conditions sociales de la femme niarafolo et les facteurs à l'origine de cette mutation. D'autre part, il a été mis à jour la nature des rapports entretenus entre ces « femmes au pouvoir » et la société notamment les producteurs du maraîcher et les pouvoirs locaux.

Du processus de socialisation à la condition féminine

L'enfance de la petite fille sénoufo est très active. Très jeune, à six ou sept ans elle participe aux corvées: porter l'eau et le fagot de bois sur la tête, accompagner sa mère au

marché hebdomadaire pour la vente d'eau ou du dolo (alcool artisanal) et porter son frère au dos (Rapport sociologique du Ministère des Finances, des Affaires économiques et du Plan, 1995) [19].

Les témoignages recueillis indiquent qu'en pays niarafolo, la petite fille est inscrite dès 5 ans dans le processus de socialisation. Elle devient femme autour de 12 ans après avoir franchi l'étape des fiançailles. Cette dernière dérive toujours d'une circonstance particulière qui aboutit à l'étape de la vie conjugale après que le fiancé ait cultivé souvent pendant plus d'une dizaine d'années pour le père de sa fiancée. La mutation de la fille est obtenue juste après son excision.

Le secrétaire général du cantonnât K.S., se prononce sur la condition de la femme niarafolo en déclarant ceci:

La petite fille niarafolo est dans l'apprentissage pour le travail à partir de 5 ans, elle apprend à écraser le maïs à la main avec son petit pilon personnel auquel elle s'habitue. Elle assiste sa mère dans toutes les tâches domestiques du lever du jour à son coucher. Avant l'âge de 10 ans, elle sait déjà tenir un foyer (cuisine, corvée d'eau, chercher le bois en brousse, laver ses frères, les surveiller). Chez nous, les fiançailles sont importantes et elles interviennent souvent depuis le ventre de la mère sur fond de promesse. Il arrive qu'un homme cultive pendant au moins cinq ans pour les parents de sa fiancée. Et c'est après cette étape quand on s'aperçoit que la fille est arrivée à maturité, qu'on la donne à son fiancé après des cérémonies. Malgré tout cet apprentissage qui accompagne le bon comportement de la fille, elle souffre, c'est le destin de la femme niarafolo.

Le récit de S. M.T, agricultrice abonde dans le même sens en arguant que:

Ici, l'homme ne s'intéresse pas à la vie de la fille, c'est sa mère qui se bat pour lui donner tout ce qu'il faut comme éducation jusqu'à son mariage. Quand la fille a 5 ou 7 ans, elle est promise à un homme. Sa mère commence à lui donner des conseils sur la tenue de la maison et de façon symbolique, elle lui donne un petit pilon et dès lors commence son éducation sur le rôle de la femme dans le foyer. Elle va accompagner sa mère partout où il y a du travail à faire. Son éducation est couronnée par son excision juste avant son entrée dans la vie de couple. Généralement, cette dernière étape se situe autour de 17 ans. Une fois mariée, elle est appelée à travailler dur au champ à côté de son mari mais aussi à pratiquer d'autres activités lucratives pour l'aider dans l'achat des condiments pour la sauce, scolariser ses filles et pourvoir à ses besoins vestimentaires et ceux des enfants.

A l'analyse, il ressort qu'avant sa maturité et son entrée dans la vie de femme, la petite niarafolo au cours de sa croissance est soumise à des étapes de formation et d'éducation en prélude aux futurs rôles et statuts qu'elle est amenée à jouer plus tard dans la société. L'entrée dans la vie conjugale qui intervenait de façon générale dès l'âge de 17 ans après son excision, commençait pour la jeune fille niarafolo ou *pitchaplé* une autre phase de sa vie qui n'était non plus pas facile.

En effet, selon un rapport sociologique, la femme sénoufo, liée par un réseau de tâches à l'exploitation agricole et au foyer de son mari. doit s'occuper des travaux du ménage, de porter la nourriture aux hommes, et de prendre sa part des travaux agricoles qui consiste à cultiver et récolter. C'est la femme qui fend le bois et qui porte aussi sur des kilomètres la cuvette de 20 kg de mil ou de bois qu'elle va vendre au

marché. Elle est assujettie à deux corvées selon les saisons et les lieux et qui se révèlent particulièrement accaparantes pour elle: le ramassage du bois et l'approvisionnement en eau. Indépendamment de son mari, elle exerce au moins deux activités qui confirment son indépendance: la culture de sa propre parcelle et son négoce (Rapport sociologique du Ministère des Finances, des Affaires économiques et du Plan, *op.cit*). Ce qui lui permet de prendre une part plus ou moins importante des charges communes du ménage à savoir se procurer des denrées non cultivables (sel, protéine, pétrole, allumettes) pour satisfaire des besoins élémentaires (vêtements, soins...) pour elle et ses enfants. (Koné M. 2011) [8].

Cette condition de vie de la femme sénoufo décrite ci-dessus est en corrélation avec celle de la femme niarafolo qui est dépeinte sur deux tableaux distincts par dame K.F.P présidente de la coopérative "*Gnin-baga dêma*" de Nabomkaha fait son témoignage par le récit suivant:

Je suis venue au monde en trouvant ma mère dans la souffrance et j'ai donc hérité cette souffrance très tôt en l'accompagnant dans les tâches du ménage. Cette souffrance était permanente surtout à commencer par la rareté de l'eau en saison sèche. La femme niarafolo de cette époque-là, a vraiment souffert, elle a travaillé péniblement pour faire vivre son foyer. En ce moment-là, les cultures maraichères n'étaient pas développées car le problème d'eau était crucial, on n'avait ni barrage ni rivière; elle ne pouvait donc rien réaliser. Se vêtir était un luxe car les foulards des mères constituaient des pagnes pour les filles qui voulaient se rendre au marché hebdomadaire de Ferkessédougou. Dans ce cas, ces mères restaient certainement toute la journée sans se couvrir la tête. Mais Dieu merci, les choses ont commencé à changer avec l'avènement de la coopérative Gnin-baga dêma il y a 30 ans. La femme niarafolo souffre moins car ses activités ont évolué dans le bon sens, elle arrive à avoir un peu d'argent et à avoir des temps de répit. Ce qui est notable dans tout ça c'est la question de l'eau qui est résolue: Nabomkaha à un château d'eau et dans chaque cour, il y a un robinet. En outre, la culture maraichère est très développée ici grâce au barrage et au gouvernement qui nous aide à réussir dans cette culture. Aujourd'hui quand on dit Ferkessédougou, ce sont les femmes vendeuses d'aubergine qui sont devant. Elles sont plus considérées que n'importe quel homme car une seule de ces femmes peut se substituer valablement à dix hommes. Aujourd'hui, c'est d'elles qu'on parle dans le Tchologo.

Et d'ajouter ceci

« Kardja nougou ta kouma lobeyi » terme malinké qui peut être traduit en français par: c'est de la génération des Karidja qu'il s'agit aujourd'hui, c'est d'elle qu'on parle partout.

Le rapport du ministère traduit bien ces propos en ces termes suivants

L'évolution actuelle a éveillé en elle des aspirations nouvelles et l'a rendue juridiquement l'égal de l'homme (Rapport sociologique du Ministère des Finances, des Affaires économiques et du Plan, *op.cit.*).

L'analyse de ces témoignages laisse transparaître d'une part, le portrait de la femme niarafolo laborieuse, femme au vécu rythmé quotidiennement de souffrance et qui parallèlement aux travaux champêtres, pratiquait plusieurs autres activités pour satisfaire aux besoins de son ménage. D'autre part,

celui de la femme niarafolo entreprenante, qui a émergé timidement au cours de ces trente dernières années pour être au sommet.

Que-ce qui ressort des investigations sur les conditions de vie de la femme niarafolo d'avant et celle de l'époque actuelle ?

II.1-1-La femme niarafolo à l'ancienne ou l'époque des kassin-fôl³

Selon les témoignages recueillis, la femme niarafolo à l'ancienne rime avec la souffrance sans répit. L'image attribuée à celle-ci tout en la sublimant dans la pénibilité de vie qui était la sienne, la plaint quant à son extrême pauvreté car elle a travaillé péniblement dans la douleur et la dignité mais n'a pas eu les mérites de ces durs labeurs.

Le témoignage de K.S, Secrétaire général du cantonnât de Ferké illustre bien cette situation de la femme niarafolo de la façon suivante:

Dans un passé récent, la femme niarafolo était le symbole de la souffrance incarnée. Elle était une analphabète inscrite dans une relation matrimoniale, en plus d'être le bras séculier de l'homme dans les champs, elle n'avait son statut de femme valorisé que par le rôle d'épouse et de mère soutenu par les corvées d'eau et de fagot de bois et la cuisine. Elle cultivait du maïs et l'arachide sur la parcelle que lui léguait son mari; et une partie de sa production était destinée à la consommation domestique et une partie était vendue au marché; les gains issus de cette vente servaient à acheter des condiments pour sa cuisine. Au-delà de toutes ces charges qui l'occupaient pleinement, elle trouvait encore le temps nécessaire pour s'adonner à la production du charbon obtenu après avoir elle-même abattu un arbre dans la haute brousse loin du village, elle faisait le soumara ou le beurre de karité. Ainsi, avec ces marchandises chargées sur la tête, elle pouvait parcourir souvent plus d'une dizaine de kilomètres à pieds pour les proposer le jeudi, jour du marché hebdomadaire de Ferkessédougou ou le dimanche qui est aussi un jour de grande affluence au marché.

Les souvenirs de cette époque sont relatés par K.T, sexagénaire ayant été une kassin-fôl

A cette époque, je n'avais pas plus de 20 ans, j'étais très jeune et je débordais d'énergie. Ici, nous avons toujours des problèmes d'eau. Il fallait se lever très tôt chaque jour pour la corvée d'eau, préparer et rejoindre mon mari au champ; cultiver aussi dans mon champ pour ma cuisine. Pour les autres besoins (sel, poisson, pétrole, habits des enfants et pour moi-même), c'était grâce à la vente du fagot que je chargeais sur ma tête de Lassologo à Ferkessédougou pour une distance de 8 km et tout ça souvent pour tout au plus 400F CFA. J'ai trop souffert même si ça continue, ça va mieux car je ne charge plus de bagages.

Abondant dans le même sens, dame S.F, révèle ce qui suit

La femme niarafolo est la plus fatiguée de toutes les femmes, elle ne connaît pas le repos. Me voici, après le bois et le charbon, je suis dans la culture maraîchère avec mon fils et ma belle-fille. Maintenant, le travail est moins et pas trop pénible. Quand je vendais le bois et le charbon, c'était vraiment une période très douloureuse car porter un sac de

charbon de plus de 100 kg sur la tête pour aller tourner souvent jusqu'au soir pour espérer avoir 1000 f et faire ses provisions de sel et de pétrole pour la maison. Souvent tu vas avec ta marchandise et tu n'as pas de client, tu te promènes pour chercher à donner à crédit ou confier ça à une connaissance et tu rentres bredouille; mais comme il y a des gens bien et des gens de mauvaise foi qui n'ont pas pitié des pauvres souvent, dans la fatigue et la crainte de rentrer sans un sou, on est obligé de donner à ceux-là nos marchandises à vil prix au cas où tu n'as aucun sou ou tu n'as eu quelqu'un pour te faire un crédit à rembourser au prochain jour du marché.

O.O. F, une institutrice quadragénaire niarafolo de Ferké ville, se souvient de cette génération de femme niarafolo à travers le témoignage suivant:

Je dis merci à Dieu de ne m'avoir pas fait vivre cette douloureuse et pénible vie de femme niarafolo dans son contexte réel. Vraiment, à cette époque, j'allais à l'école primaire et les jeudis, on n'avait pas cours. Au quartier dès 7h, on voyait arriver les premières femmes chargées de bagages sur la tête et transpirant à grosses gouttes portant de vieilles sandales trouées, raccommodées et recouvertes de poussières rouges pour indiquer leur lointaine provenance. Très souvent, elles étaient en état de grossesse très avancé et portaient un enfant au dos. On sentait par leurs allures et leurs démarches que ce qu'elles portaient était trop lourd et tellement les bagages pesaient sur leurs têtes, on ne voyait même pas leurs cous. Avec ces lourdes charges sur les têtes, elles tournaient de concession en concession pour proposer leurs marchandises constituées de bois de chauffe, du charbon et souvent accompagné du riz. Les bois étaient vendus au détail en fonction de la qualité: 3 bouts à 25f pour le bois de karité dont la qualité était très apprécié et les autres essences étaient vendues 4 bouts à 25f. Il en était de même pour le charbon: la cuvette communément appelée « ascor »⁴ variait entre 175et 200f l'ascor et les autres espèces variaient entre 125 et 150f. Aujourd'hui, ces scènes de misère ont pratiquement disparu; les quelques kassin-fôl et les vendeuses de charbon qui subsistent transportent leurs marchandises non pas sur leurs têtes mais sur des vélos qu'elles ont elles même acheté ou se sont fait aidées dans l'achat par leurs mari. On peut dire qu'il y a eu un changement au niveau des conditions de vie de la femme niarafolo; elles ne marchent plus sur des kilomètres pour vendre leurs produits, c'est déjà un bon pas vers l'amélioration de la condition de vie de la femme niarafolo.

Abondant dans le même sens, O.W., femme niarafolo de Nabomkaha tient le discours suivant

Le problème de l'eau a beaucoup fatigué les femmes; chaque jour elles parcouraient pour certaines 20 kilomètres en aller-retour à pieds pour charger l'eau sur leurs têtes; en saison pluvieuse, les maisons étant en paille, c'était difficile de recueillir l'eau et il fallait tamiser l'eau recueillie avant de l'utiliser. Il y avait le bois de chauffe qu'il fallait chercher loin du village, le casser à la hache le transporter jusqu'au village où une partie était destinée au ménage et l'autre pour la vente. Chaque jeudi, les femmes se mettaient en route dès 5h du matin avec sur leurs têtes des charges de bois et atteignaient Ferkessédougou situé à 12 km de

³ Kassin-fôl: nom d'appellation d'une vendeuse de fagot de bois classé sur une cuvette portée sur la tête du village jusqu'à la ville de Ferkessédougou.

⁴ Ascor: cuvette servant d'instrument de mesure de céréales sur les marchés en pays sénoufo. Elle serait l'équivalent de 20 kg de charge.

Nabomkaha à l'heure de « dangôn⁵ ». Les gains variaient en fonction de la nature du bois: bois sec était moins lourd et se vendait facilement et une femme pouvait charger entre 300 et 500f de ce bois. En ce qui concerne le bois humide, il était très lourd, difficile à être écoulé; donc c'était souvent dans une situation d'obligation que la femme le chargeait sur la tête jusqu'à Ferkessédougou dans l'espoir d'avoir quelques sous qui n'excédaient pas 150 ou 200f. L'argent de cette vente permettait à la femme d'acheter des condiments pour la cuisine surtout le soumara, le poisson sec (magne) et le sel. Elle pouvait avec soumara 100f et sel 50, assaisonner la sauce d'un jeudi à un autre.

Ces différents discours font ressortir les conditions difficiles de vie qu'étaient celles de la femme niarafolo dans son rôle de femme en tant qu'épouse et mère. En effet, avec ce statut, la femme niarafolo qui ne sait faire que le travail de la terre, met son énergie et son savoir-faire en œuvre pour faire vivre son foyer, ce qui participe à forger une personnalité entreprenante de la femme niarafolo.

Cette analyse est bien illustrée dans l'œuvre de Lorillard M. (2009) qui stipule que

Tout au long de son existence, un individu niarafolo est confronté à des épreuves fondatrices qui lui imposent de savoir domestiquer ses sens et incorporer la douleur. Si les rites initiatiques sont à cet égard particulièrement marquants, d'autres pratiques qui apparaissent comme des épreuves implicites permettent aux hommes et aux femmes de cette société de supporter, de maîtriser ou de conjurer le malheur.

de l'acceptation de la souffrance à une latente autonomisation de la femme niarafolo

Préparée à la condition de vie difficile, le sénoufo est parvenu à accepter qu'être sénoufo équivaudrait à une souffrance qu'il faut assumer dans la dignité car la souffrance apparaît comme une donnée incontournable de la mémoire collective. Ce qui explique selon Lorillard (*op.cit.*) la prégnance d'une catégorie précise, *furogo ou frôgôh*, qui renvoie à la notion de souffrance dans leur quotidien. Elle est présente dans les répertoires de chants, féminins notamment, où elle se pose comme une notion qui imprègne discrètement toute destinée, de la naissance à la mort. «*Les Sénoufo sont nés pour la terre, nés pour souffrir*», me disait-on, ou bien «*Si tu nais Sénoufo, tu supporteras beaucoup la souffrance*» Lorillard (*op.cit.*). Selon les enquêtés, le niarafolo est né dans la souffrance et a fini par l'adopter comme mode de vie que le destin leur a donné. Ainsi, selon les enquêtes, souffrir devient une qualité qui forge une personnalité aux multiples qualités humaines et sociales. Ces qualités permettent aux femmes de progresser dans leurs activités quotidiennes de quête de survie.

Cette idée est soutenue par K.S, le secrétaire général du cantonnât en ces termes

La femme niarafolo est traditionnellement une agricultrice qui travaille dans des conditions très difficiles pour s'occuper uniquement de son foyer. Consciente de la pauvreté de son mari et de l'unique bien que le sénoufo possède, la terre; elle s'adonne à la fabrication et au

commerce du charbon ainsi que la vente du fagot. Ce commerce lui garantissait juste une petite marge d'autonomie financière qui n'excédait pas les 1000f par semaine. Ce qui lui permettait juste de participer aux charges du ménage sans un quelconque souci d'épargne ou d'investissement. C'est l'acceptation de cette souffrance qui a forgée le caractère entreprenant de la femme niarafolo.

Intervenant sur la question, dame M.C, présidente de l'ONG Union des Femmes de Ferkessédougou (UFF), femme peuhle et niarafolo d'adoption révèle ce qui suit:

Je suis née à Ferkessédougou il y a plus de cinquante ans je connais bien la société niarafolo de par ma vocation de travailleuse sociale depuis les années 90. J'ai travaillé avec maman Joséphine ex-député de Ferkessédougou Sous-préfecture et nous avons sillonné tout le département pour mobiliser les femmes autour des projets et nous avons trouvé en face des femmes entreprenantes, dynamiques et autonomes avec le peu qu'elles gagnaient péniblement, participaient pleinement aux charges du ménage sans déranger l'homme. Avec cette expérience, je dis haut et fort, que la femme niarafolo a toujours eu le sens d'autonomisation et d'émancipation. De son enfance jusqu'à sa vieillesse, elle lutte pour ses besoins et ne sait pas attendre l'homme pour satisfaire ses besoins. Comme on le voit la femme niarafolo a toujours cherché son autonomisation avant même que cela ne devienne un refrain aujourd'hui.

Poursuivant son discours, elle relève le constat suivant

La fille niarafolo est mariée très jeune et les mêmes activités se perpétuent entre mère et fille: faire beaucoup d'enfants sans planification, travailler au champ familial, chercher l'eau à des distances très éloignées du village et la porter sur la tête matin comme soir, casser le bois à la hache pour le vendre et en utiliser pour produire du charbon destiné aussi à la vente. Chaque jeudi, sur les têtes chargées de fagots ou des sacs de charbon et le dos et/ou le ventre chargé également, elles rallient Ferkessédougou à pieds en aller-retour. La distance entre le village et Ferkessédougou peut souvent avoisiner les 15 kilomètres. Elles font tous ces efforts pour espérer avoir tout au plus 1000f CFA. Ce qui va servir à faire la provision de la maison notamment le savon, le sel, le pétrole, la mèche pour la lampe, le soumara, le poisson d'Abidjan (magne sec). Quand, il y reste encore quelques sous, elles vont prendre des friandises (galettes et pain) et les caleçons pour les enfants. Et c'est un cycle qui se reproduit sur des générations de filles. Les femmes vivent ces conditions de façon résignée et acceptent que c'est ça leur destin, elles vivent cette situation et ne pensent pas que cela pourrait être autrement pour elles. Cela s'explique à mon sens par la monotonie, la sédentarité et le manque de modèle de réussite sociale; l'école n'étant pas pour les filles. Mais, avec le recul, je suis arrivée à la conclusion que cette situation les a forgés un esprit d'entrepreneuriat. C'était des femmes en avance quelque part sur leur temps car, elles préparaient déjà la question de l'égalité des sexes et de de l'autonomisation de la femme.

L'analyse de ces discours laisse entrevoir que le sénoufo-niarafolo en acceptant la souffrance ou frôgôh comme un fait congénitale intimement lié à son existence, l'acceptée et s'y est accommodé. Cette conception et construction faite autour de leur compréhension de la souffrance vécue comme le sens de leur existence sur terre participe à développer chez le niarafolo notamment la gent féminine

⁵ *Dangôn*: période de temps qui oscille entre 8h et dix heures moins et au cours de laquelle l'on va chercher les termites pour alimenter la volaille

des prédispositions physiques et morales qui concourent à forger des femmes résilientes aujourd'hui socialement puissantes à Ferkessédougou. D'où l'avènement de la femme niarafolo actuelle.

La femme niarafolo actuelle

Très active et entreprenante, la femme niarafolo est présente dans la production et la commercialisation des cultures maraîchères depuis ces trois dernières décennies. Cette femme actuelle est selon les enquêtes, parvenue par son courage, sa persévérance et son dynamisme, à se hisser au sommet en se rendant visible sur le plan économique, social et politique à Ferkessédougou.

A cet effet, Y.K.S., secrétaire général de la coopérative "Gnin-baga dêma" de Nabomkaha fait les révélations suivantes

L'homme sénoufo a toujours donné à la femme une liberté qui lui permet de mener ses activités sans lui rendre compte. Ce qui a permis à la femme niarafolo d'arriver là où elle est aujourd'hui. Grâce à la culture maraîchère, elle est au même pied d'égalité que l'homme et n'attend rien de celui-ci. Pendant les crises survenues en Côte d'Ivoire (2002-2007, 2010), la femme niarafolo a nourri toute la famille sans difficulté. Celles opérant dans le secteur du maraîcher sont nos « nana Benz ». Leurs investissements sont trop dans la ville: magasins de pagnes et de vente d'appareils électroménagers, les remorques assurant le transport des marchandises en Côte d'Ivoire et dans les pays de la sous-région, des constructions immobilières (immeubles, duplex, villas de hauts standings).

C. B., membre de la notabilité de Ferkessédougou tient le discours suivant

L'homme niarafolo a laissé tomber beaucoup de choses grâce aux sensibilisations menées par l'Etat. Même s'il respecte les valeurs socioculturelles, il cherche toujours le meilleur pour sa femme.

Par exemple, il ne frappe plus la femme et divorce quand ça ne va pas, ce qui est le contraire du temps de nos parents. Les femmes niarafolo avec leur position actuelle décident de ce que doit être leur vie et ça marche comme ça sans problème. Elles achètent voiture, construisent des cours pendant que leur maris n'ont pas le prix d'une moto. Ça, c'est au nom de la compréhension et tout ceci concourt à l'épanouissement de la femme de nos jours. Voilà aujourd'hui, qu'elles sont prospères car tout Ferkessédougou regorge de leurs réalisations. C'est à elles que les banques font des prêts sans problème. Leurs enfants vont étudier en Europe et elles ont toute les autorités dans leurs mains. Ça, ce sont les femmes capables ! Elles sont prospères mais en bas elles font beaucoup de mauvaises choses. Elles ne respectent pas les droits de l'homme et abusent depuis longtemps pleinement les pauvres producteurs que nous sommes, elles usent de la mauvaise foi pour nous maintenir dans la pauvreté pendant qu'elles réussissent et cela depuis et personne ne nous protège et ça continue comme ça.

Venant en appui aux propos relatés ci-dessus, madame M.C, présidente de l'ONG, fait le discours suivant

La femme niarafolo actuelle est très ambitieuse et se donne les moyens pour arriver où elle veut arriver. Grâce à la culture maraîchère, la précarité de sa situation est un lointain souvenir. Par cette culture, elle a franchi petit à petit

des étapes de production et de commercialisation pour faire aujourd'hui de Ferkessédougou la plus grande zone de production des cultures maraîchères au plan national. Cependant, si elle est arrivée à se faire une assise financière dans la commercialisation de cette culture, il n'en est pas de même pour la majorité des producteurs que ces femmes-là maintiennent de façon insidieuse dans la précarité à travers des pratiques pas catholiques. Pendant qu'elles se construisent socialement, politiquement et économiquement tout en préparant l'avenir de leurs progénitures en investissant dans leurs études supérieures hors du pays, les producteurs du maraîcher peinent à se servir des fruits issus de leurs labeurs pour une véritable amélioration de leurs conditions de vie et de travail qui demeurent rudimentaires depuis des décennies de pratique. Derrière leur réussite, c'est aussi de nombreux producteurs malheureux qui se cachent.

Cette dimension de la femme niarafolo actuelle donne l'image d'une femme à la fois admirée et respectable mais aussi bien controversée qui fait tout de même la fierté de sa région. Elle est également définie comme une opératrice économique qui participe au développement socio-économique de la région. Elle est à cet effet à l'origine de l'éveil des consciences des femmes à Ferkessédougou.

A l'analyse, la femme niarafolo actuelle active dans le domaine de la production et de la commercialisation notamment celui du maraîcher, est une femme parvenue à une affirmation sociale qui fait d'elle la fierté de la région. Elle est une femme libre, autonome et une investisseuse qui a su créer l'égalité entre elle et l'homme. Toutefois, l'image de cette femme niarafolo d'aujourd'hui est en conflit avec une frange de la société du fait de certaines pratiques tendancieuses qu'on lui attribue.

Quels sont les facteurs à l'origine de l'avènement de la femme niarafolo actuelle ?

Cette image fonde les clichés d'un partenariat de duperie savamment entretenue par la femme niarafolo commerçante du maraîcher vis-à-vis des producteurs du maraîcher.

Sociogenèse de l'émergence de la femme niarafolo actuelle

Selon les témoignages recueillis auprès des enquêtés, plusieurs facteurs qui sont aussi bien exogènes qu'endogènes sont à l'origine de l'affirmation sociale de la femme niarafolo actuelle. En effet, pour les enquêtés, bien que la femme niarafolo actuelle doit sa réussite à son courage, sa persévérance et une qualité intrinsèque d'autonomie latente, plusieurs facteurs ont participé à la construction de ce qui est aujourd'hui la femme niarafolo actuelle, femme accomplie et incontournable.

Cette idée est développée par le chef de zone de l'ANADER de Ferkessédougou à travers les propos suivants

On ne peut pas parler du succès des femmes niarafolo dans la culture maraîchère dans la zone de Ferké sans se référer à l'installation dans le passé de la Société de Développement des Fruits et Légumes (SODEFEL), ex-société d'Etat naguère implantée dans le nord de la Côte d'Ivoire. Cette société a été implantée ici de façon stratégique; la population locale connaissait déjà les techniques et les pratiques de la culture maraîchère qui fait partir de l'art culinaire niarafolo. Donc les ressources humaines étaient disponibles. Ce qui explique en partie la valorisation de

Ferkessédougou au plan national dans la production et la commercialisation de la culture maraîchère qui impacte naturellement de façon positive la vie des acteurs. Ce qui veut dire que le succès de la femme niarafolo porte l'empreinte des conséquences de l'implantation de la SODEFEL à Ferkessédougou. En outre, la mise en place des coopératives de production et de commercialisation des cultures maraîchères qui sont compétitives sur le marché national et l'appui et l'assistance technique dont bénéficient les acteurs de la filière de la part de l'ANADER sont tous des facteurs qui sont à l'origine de l'avènement de la femme niarafolo actuelle, actrice incontournable dans le secteur du maraîcher. C'est ce qui lui a permis d'être là où elle est; un modèle de réussite dans la région du Tchologo.

Les conséquences des reliques de la SODEFEL

L'implantation de la Société de Développement des Fruits et Légumes (SODEFEL), une ex-société d'Etat, naguère implantée à Ferkessédougou en 1970 a permis l'intensification et l'amélioration des produits maraîchers faisant de la région une zone de grande production des cultures maraîchères dépassant le seuil de la consommation locale et ouverte au marché national. Après la fermeture de cette société intervenue en 1988, Ferkessédougou est restée dans une dynamique de production du maraîcher destinée au marché national.

Cette situation est décrite par madame N., responsable d'Organisation Professionnelle Agricole (OPA) ANADER à Ferkessédougou chargée des cultures maraîchères par les propos suivants:

Les femmes qui travaillent dans le secteur du maraîcher font la fierté de la région, elles ne sont pas parvenues à ce niveau par hasard. Il y a une histoire autour de ça. D'abord, le passage de la SODEFEL dans la région. La SODEFEL a initié l'exportation des cultures maraîchères hors de la zone de production vers d'autres marchés, ce qui a valorisé cette culture et a permis aux acteurs d'améliorer leurs conditions de vie. Les choses sont devenues meilleures surtout pour les femmes niarafolo qui monopolisent et contrôlent toute la chaîne de production jusqu'à l'écoulement des produits depuis Abidjan.

L'impact de la coopérative

Selon les informations recueillies, les sensibilisations dans le milieu des femmes niarafolo ont commencé avec l'ex-députée de Ferkessédougou Sous-préfecture, Silué Joséphine. Mais, c'est au cours de la crise militaro-politique de 2002 que les sensibilisations ont permis la mise en place des associations de femmes niarafolo qui sont considérées comme des appuis qui ont permis à ces femmes de se construire des positions sociales et économiques solides.

Faisant son témoignage sur la question, madame M.C, président de l'UEF s'exprime de la manière suivante:

Je suis témoin de la bataille qu'a menée l'ex députée de Ferkessédougou sous-préfecture pour organiser les femmes niarafolo car elle savait que les regrouper était la solution pour les sortir de la quotidienne souffrance qu'elles vivaient. En 2002, on a commencé par la création des consortiums au niveau des villages et avec la crise, c'est l'ONUCl⁶ a continué les sensibilisations dans tout le Tchologo et a réussi à finaliser le projet en organisant les femmes à travers

des plans sectoriels prenant en compte les secteurs du vivrier et des légumes. Et en 2014, le projet a abouti à la création d'une coopération baptisée Kignôfôl. Cette coopérative est un regroupement des femmes niarafolo actrices du secteur des cultures maraîchères. Elle est spécialisée dans la production, la commercialisation et la transformation des légumes. La coopérative Kignôfôl monte de grade chaque jour que Dieu fait. Elle est devenue un instrument de l'autonomisation incontournable de la femme dans la région du Tchologo. C'est véritablement un instrument de promotion et d'affirmation socio-économique de la femme niarafolo.

Appuyant les propos relatés ci-dessus, madame K.K, présidente de la coopérative Kignôfôl tient le discours suivant:

Après notre création, nous sommes suivies par le ministère de l'agriculture et l'ANADER qui nous encadrent. Ce suivi permet à la coopérative d'évoluer et de faire évoluer les membres. C'est pour sortir les femmes niarafolo de la souffrance qu'elle a été créée. Elle mène une vie qui est très différente de celle de sa mère qui suivait son mari en faisant sa volonté dans l'obéissance totale. Elle était tenue de suivre l'exemple de sa mère pour avoir des enfants bénis. Mais aujourd'hui grâce à la coopérative, la femme niarafolo voit claire maintenant; elle ne suit plus aveuglément son mari et elle est autonome. Elle entreprend comme elle le veut et fait de son argent ce qu'elle veut. La preuve est que la femme niarafolo s'est réveillée car elle investit dans tous les domaines, ça, c'est à mettre au compte de la coopérative qui nous permet de bénéficier des programmes de formation.

Ces différents témoignages mettent à la lumière le rôle essentiel de la coopérative dans l'évolution de la femme niarafolo. En effet, l'ONUCl⁷, en parachevant le travail de regroupement des femmes niarafolo en coopérative, à tracer les sillons de leur autonomisation. Ce qui a participé à la construction de la femme niarafolo actuelle, évoluée, entrepreneuse, investisseuse; ce qui la rend incontournable dans la région.

L'assistance des structures d'appui (ANADER)

L'ANADER est une institution dédiée au monde agricole. Dans la mission qui est la sienne, l'ANADER aide et assiste techniquement les producteurs du maraîcher. Dans cette optique, elle a procédé à un recensement des coopératives et a dénombré 198 coopératives qui sont dans la production des cultures maraîchères dans le Tchologo. Pour aider ces coopératives à croître et avoir une meilleure productivité des cultures, l'ANADER fait bénéficier aux coopératives des formations de la part des agents spécialisés dans le domaine des cultures maraîchères. En outre, elle s'implique dans la recherche de solutions aux problèmes susceptibles d'impacter la bonne marche des coopératives. Cette approche de l'ANADER permet d'avoir des coopératives bien structurées et bien fonctionnelles qui réalisent de bons rendements. Tous ces facteurs concourent à une nette amélioration des revenus des producteurs donc de leurs conditions sociales (source ANADER, Ferkessédougou).

Soutenant cette argumentation, l'OPA⁸ des cultures vivrières de l'ANADER zone Ferkessédougou madame N.

7

⁶ ONUCl: Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire.

⁸ OPA: Organisation Professionnelle Agricole

fait les précisions suivantes:

Ce que nous avons constaté, c'est que la femme niarafolo veut gagner l'argent d'elle-même; elle refuse d'aller au champ de son mari car ses derniers ne leur donne rien en retour. Et, comme certains projets doivent avoir l'accord des maris pour réussir: et comme elle ne peut pas combattre son mari nous sensibilisons pour convaincre sur l'autonomisation de la femme à travers les sensibilisations de groupe et/ou individuels. L'ANADER a aidé certains producteurs à avoir de nouveaux marchés hors de Ferkessédougou. Cette démarche permis à ces derniers de vendre leurs productions à des prix plus compétitifs; ce qui a permis également à ces producteurs de réaliser de bons chiffres d'affaire. Au niveau de la coopérative des commerçantes, nous essayons tant bien que mal à sensibiliser les actrices pour que leurs rapports avec les coopératives des producteurs soient construits sur la base d'un partenariat gagnant-gagnant eu égard aux nombreuses récriminations des producteurs à leurs égards. Cette mission est très sensible et nous sommes sans moyens de coercition pour régler le problème qui subsiste.

Le secrétaire de la coopérative 'Yirifongoh ' de Lassologo, S.D. T donne son avis en faisant la déclaration suivante

Aujourd'hui si nos rendements sont bons, c'est grâce à l'ANADER qui nous donne les produits phytosanitaires, si nous sommes organisés dans la culture et la vente, c'est aussi grâce à elle. Il y a un grand changement au niveau des conditions de vie, c'est grâce aux conseils de l'ANADER. ANADER nous a donné des conseils sur la gestion des fonds de la coopérative et cela a eu un grand changement sur notre vie quotidienne; on a retrouvé notre dignité car grâce aux fonds de la coopérative après dépenses, une partie est distribuée aux membres et l'autre partie est mise dans une caisse et sert à faire face aux difficultés quotidiennes des membres à travers des prêts (maladie, funérailles, scolarité, nourriture, réparation de la pompe hydraulique du village). Tout ceci améliore forcément notre quotidien et nous protège des situations de honte. Aujourd'hui, grâce aux sensibilisations de l'ANADER, les conditions de vie au village ont changé de façon notable. Les femmes ne chargent plus le charbon et le fagot sur la tête pour aller à pieds à Ferkessédougou pour les vendre. Elles ont au moins un vélo et, la majorité possède une moto qu'elles ont elles-mêmes achetée.

Il ressort de cette réflexion que plusieurs facteurs ont permis à la femme niarafolo de se construire une position socio-économique soutenue; ce qui lui permet d'avoir une notoriété qui est le symbole de sa consécration.

Les symboles de la consécration

A l'origine, femme des champs travaillant aux côtés de son mari sur les parcelles familiales, la femme niarafolo pratiquait aussi parallèlement d'autres activités lucratives (vente de fagot et de charbon) afin de participer aux charges du foyer et de satisfaire ses petits besoins. Elle s'adonnait également à la culture des légumes car en pays sénoufo et donc chez les Niarafolo de Ferkessédougou, l'essentiel des mets est confectionné avec de nombreux légumes à savoir les aubergines, la tomate, le piment et le gombo (Ministère de l'agriculture, (1970). Comme on le voit, la volonté de promouvoir le développement des produits maraîchers en Côte d'Ivoire par le gouvernement n'a pas épargné le

département de Ferkessédougou. N'empêche que si ce développement a été rendu possible, c'est aussi et surtout en raison de la mobilisation de la ressource humaine locale. C'est pourquoi la présence d'acteurs traditionnels de production de ces cultures apparaît comme l'un des fondements indéniables (source: archives de la direction départementale du ministère de l'agriculture de Ferkessédougou). Ainsi, avec ce savoir-faire traditionnel doublé d'un souci d'autonomisation, la femme niarafolo dotée de sa symbolique personnelle résiliente, est parvenue à la consécration par l'acquisition des positions dans le champ des compétitions sociales.

Du modèle de réussite économique

Selon les opinions exprimées, la femme niarafolo commerçante de produits maraîchers est le prototype de la femme opératrice économique riche possédant de nombreuses réalisations dans divers domaines.

Le témoignage du secrétaire générale du cantonnât K.S., la décrit à travers les paroles suivantes:

Les femmes niarafolo membre de la coopérative des commerçantes du maraîcher ont un développement qui dépasse aujourd'hui l'entendement de la population. Elles ont commencé dans l'anonymat où personne ne s'intéressait à elles et les voilà propulser devant avec des réalisations qui surpassent les prévisions. En effet, elles sont pour la plupart propriétaires de biens immobiliers de hauts standings. Elles ont été les premières à donner un nouveau visage à la ville de Ferkessédougou avec de nouvelles constructions aux architectures qui ont fières allures. Elles sont également dans l'élevage, elles ont des pâturages de bœufs. Elles sont également dans le transport, elles sont donc propriétaires de camions surtout dans le transport des marchandises avec des remorques qui vont de pays en pays (Burkina, Mali, Niger, Togo, Sénégal, Guinée) sans compter qu'elles sont les plus grandes clientes des banques ici.

Sur la question, madame M.C, vice-présidente de l'Union des Femmes de Ferké affirme que

Le constat est clair avec ces femmes leaders du secteur des légumes. Elles ont supplanté toutes les autres coopératives par ce qui caractérise le sénoufo, le courage, la persévérance et surtout leur caractère résilient. Avec toutes ces valeurs, l'union faisant la force, elles constituent aujourd'hui une force non négligeable et surtout dotée de tous les pouvoirs convoités aujourd'hui: pouvoirs économique et politique. Elles se mesurent aux hommes sur beaucoup de plans, elles sont convoitées par tous ceux qui veulent se maintenir ou avoir une parcelle de pouvoir électif local en pays niarafolo. Ces témoignages confirment que l'union des femmes niarafolo au sein de la coopérative Kignôfôl est un gage qui leur permet d'acquérir une position économique justifiée par des réalisations immobilières, des investissements et une meilleure qualité de vie

Du modèle de réussite sociale

Les enquêtés ont montré que du point de vue social, la femme niarafolo actuelle prospère grâce aux activités de la coopérative, elle ne se prive pas aussi des fruits de cette émergence. En effet, selon les opinions exprimées, son niveau de vie a augmenté avec sa position sociale et ce statut impacte son train de vie. Cela se traduit par son cadre de vie qui est désormais viable. De plus en plus, elle veut pour sa progéniture des études supérieures de qualité et

n'hésite pas à financer des scolarités onéreuses dans des écoles privées de prestige aussi bien en Côte d'Ivoire qu'à l'extérieure notamment le Maroc et la Tunisie.

Madame O. K.F, membre de la coopérative des commerçantes des produits maraîchers donne son point de vue en ces termes:

Evidemment quand Dieu te fait grâce, l'entourage doit le sentir par tes habitudes qui doivent changer, ta position économique doit impacter ton niveau de vie. Nous sommes nées dans la souffrance et Dieu nous a fait grâce, on a réussi à chasser la souffrance dans nos familles, on ne va pas continuer à vivre comme si rien n'avait changé, on ne doit pas gâter le nom de Dieu. Quand Dieu te libère d'une mauvaise situation, il faut le faire savoir et être reconnaissant en le prouvant aux autres.

Abordant la question, monsieur S. S.Y, membre de la notabilité du cantonnât déclare ce qui suit

Les femmes de Kignôfôl sont un modèle de réussite sociale. Petit à petit elles sont devenues de grandes dames assises financièrement. Elles ont le mérite d'être là où elles sont. Pendant la crise, elles nous ont beaucoup aidés ici. Elles nous ont fait des prêts pour survivre avec nos familles. C'est tout à fait normal qu'elles soient bien vues. Elles sont bien logées, elles s'habillent très bien avec des pagnes de valeur; c'est tout à leur mérite. Ce qui est frappant, c'est qu'elles sont dans de beaux cadres de vie, elles sont dans le confort; elles profitent pleinement de leurs biens.

Ces témoignages révèlent la position sociale de la femme niarafolo en relation avec son statut de commerçante des produits maraîchers. Cette position lui impose une qualité de vie qui est une façon à elle d'être reconnaissante à Dieu qui lui permet d'avoir ce statut. Ce qui participe à la démonstration de sa position sociale.

Des incontournables dans le jeu politique

Evoluant au sein d'un regroupement de 200 coopératives qui comptent donc plus de 300 regroupements, Kignôfôl est un puissant instrument de mobilisation qui accompagne les autorités locales dans les actions de mobilisation. La coopérative est visible sur le terrain aux côtés des autorités coutumières, politiques, religieuses et les organisations nationales et internationales de la société civile dans les activités de sensibilisation ou de propagande politique.

Cette idée est développée par la K.K, la présidente de Kignôfôl en ces termes

Depuis notre existence, nous ne sommes ennemie de personne, nous sommes pour le développement; donc tout ce qui va dans le sens pour développer notre région nous mobilise. Nous travaillons avec les autorités locales sans exclusion pour participer au développement de Ferkessédougou. Donc toute fois que nos autorités nous sollicitent, nous répondons favorablement. Nous travaillons avec le maire, le préfet, le Commandant de Brigade (CB), les ONG...Autant ces personnes nous sollicitent autant nous les sollicitons aussi. Nous sommes des partenaires pour le développement de notre région.

Cette opinion est partagée par le secrétaire général du cantonnât à travers les propos suivants

Ces femmes-là sont un poids économique et une force de mobilisation incontournables dans la région du Tchologo. Elles sont de véritables politiciennes car elles ont compris

que le pouvoir est pluridimensionnel et qu'en servant la cause politique, cela leur fait aussi des ouvertures car tous ceux qui sont sur ce terrain les convoitent. Elles ont des parrains puissants et ont beaucoup de faveurs et toutes les portes leurs sont ouvertes ici. Elles maîtrisent tous les grands d'ici. Cette coopérative contrôle les femmes et les hommes qui sont dans ce secteur des zones rurales et des zones urbaines. Quand les politiciens veulent mener des activités, elles sont contactées pour faire la mobilisation; elles occupent une place importante lors des campagnes électorales. Leurs mobilisations aux côtés des hommes politiques a permis leur intégration dans le conseil municipale; elles ont une représentation au sein du conseil. Ces témoignages confirment l'existence de bonnes relations entretenues avec les autorités locales et les femmes niarafolo de la coopérative *Kignôfôl* dans le jeu politique. Elles sont une force convoitée sur le terrain politique et cela ne fait que renforcer davantage leur position sociale. Toutefois, cette image reluisante de la femme niarafolo actuelle est mitigée du fait des rapports de domination entretenus par celles-ci avec leurs partenaires commerciaux autour de la production du maraîcher.

Discussion Des Resultats

La présente étude est une réflexion sur les mutations intervenues sur les conditions de vie de la femme niarafolo au cours de ces trois dernières décennies et se révèle également comme une rupture significative entre la femme niarafolo à l'ancienne qui a su faire sienne la souffrance considérée comme le destin tout tracé de sa vie et la femme niarafolo actuelle résiliente qui a su capitaliser cette souffrance et certains facteurs exogènes pour se construire une position sociale et économique dans le jeu des compétitions sociales. De façon générale, les réflexions menées sur la femme ont tendance à parler du genre surtout l'aspect présentant la femme comme le maillon faible et vulnérable qu'il faut aider à sortir de cette situation à travers des projets d'autonomisation. De nombreux projets et rapports du ministère de la famille, de la femme et de l'enfant font du développement durable en l'occurrence les Objectifs du Développement Durable (ODD) une question de développement, de justice et d'inclusion sociale de cette couche de la société (PNUD, UNICEF, Ministère de la famille de la femme et des affaires sociales – FNUAP, 2008) et (ONU-Femmes, 2018); (PNUD, 2017) ^[15]; (Sow F., 1997) ^[24]. Cette présente étude qui rompt avec cette image de la femme en détresse, montre comment la femme niarafolo d'hier menant une condition de vie construite autour de la souffrance, considérée comme le sens de son existence, a su transformer cette donnée socioculturelle de sa vie en une valeur incarnée par le courage, la persévérance qui ont fini par lui forger une personnalité résiliente, auteure de son ascension sociale. Toutefois, même si cette donnée socioculturelle apparaît comme un facteur essentiel de cette ascension sociale de la femme niarafolo, d'autres facteurs tels que l'implantation de la SODEFEL à Ferkessédougou, l'appropriation et le monopole de la filière du maraîcher par les femmes niarafolo, le regroupement de ces femmes niarafolo en coopérative de production et de commercialisation des produits maraîchers mais aussi le soutien et l'appui technique de l'ANADER sont autant de facteurs qui ont permis à la femme niarafolo actuelle d'asseoir un pouvoir hégémonique qui lui a permis d'être incontournable dans la région du Tchologo.

Conclusion

La présente étude a consisté à montrer l'évolution de la parcelle de pouvoir de la femme niarafolo dans une société où elle semblait hier ne pas disposer d'une marge de possibilité de décision ou d'entrepreneuriat montre dans un premier la situation de la femme niarafolo dans un contexte traditionnel où elle joue le rôle d'épouse, de mère et de bras séculier dans le champ aux côtés de son mari qui lui cède une portion de terre pour la culture des légumes qui servent au ravitaillement du ménage. Outre ces activités, elle est assujettie au quotidien à la corvée d'eau et le ramassage de bois pour le ménage. Au-delà de ces tâches domestiques, elle trouve encore le temps de s'adonner à l'abattage des arbres à la hache pour la production du charbon et du fagot qu'elle écoule à des prix dérisoires au marché hebdomadaire de Ferkessédougou qu'elle rallie à pieds et souvent à plus d'une vingtaine de kilomètres en aller et retour. Cette situation pénible de la femme niarafolo quotidiennement sous-tendue par la souffrance est acceptée par tous car considérée comme une donnée de leur destinée. En travaillant la terre dans ces conditions pénibles, l'utilisation permanente de la notion de *furogo* pour traduire leur souffrance quotidienne (Lorillard, op.cit.) devient un exutoire pour le niarafolo. Ce qui participe à faire de la femme niarafolo, une femme résiliente qui utilise ces valeurs et d'autres facteurs exogènes pour se reconstruire. Ainsi, de la femme niarafolo traditionnelle aux conditions de vie meublées par la souffrance et la précarité, les trois dernières décennies sont marquées par le repositionnement d'une catégorie de femmes niarafolo résilientes. Cette génération de femmes s'est construit une notoriété grâce à une assise économique, politique et sociale, fruit de son statut de détentrice du monopole du marché du commerce de la filière des cultures maraîchères de la région du Tchologo. Cette position fait de la femme niarafolo actuelle une personnalité incontournable dans le jeu des compétitions politiques.

References

- Balandier G. Sociologie des mutations, éditions Anthropos-Paris; c1970.
- Collesei U. « Marketing » Cedam, 3^{ème} édition.
- De Landsheere G. « Introduction de la recherche en éducation » 5^{ème} Edition, Armand Colin, Bourrelier, Paris; c1982, 382.
- De Sardan PO. « Le « je » méthodologique. Implication et explication dans l'enquête de terrain ». In revue française de sociologie; c2001. DOI: 10.2307/3322540 www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2000_num41_3_5289
- Dumez H. La description: point aveugle de la recherche qualitative Le Libellio d'Aegis; c2010, 6(2).
- Roux EP. Market, études et recherches marketing, 3^{ème} édition. Dunod; c2003.
- Kirk J, ET Miller ML. Reliability and validity in qualitative research. Volume 1, Sage; c1986.
- Koné M. « Femmes et foncier », fiche pédagogique pour comprendre se poser de bonnes questions et agir sur le foncier en Afrique de l'Ouest; c2011.
- Koné G. Les mutations sociopolitiques du monde sénoufo-niarafolo dans le nord ivoirien. Thèse unique de doctorat en sociologie IES, Abidjan; c2016.
- Krippendorff K. « Content analysis: an introduction to its methodology », 2nd Edition, Sage Publications,

thousand Oaks, CA; c2003.

- Lemaire M. « Les sillons de la souffrance: Représentations du travail en pays sénoufo (Côte d'Ivoire) ». Nouvelle édition [en ligne]. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme; c2009. (généré le 05 octobre 2022). Disponible sur Internet: <<http://books.openedition.org/editionsmsmh/15354>>. ISBN: 9782735117796. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.15354>. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009
- Lorillard M. « Expression d'une souffrance sociale en milieu rural sénoufo et ethno ethnique ». In revue Anthropologie et Sociétés. 2009;33(3):139-157.
- Marabet R. Echantillonnage; c2020.
- Mortelmans D. Handboek kwalitatieve onderzoeksmethoden. Accro; c2009.
- PNUD. Le PNUD en Côte d'Ivoire, Rapport annuel; c2017.
- Pnud Unicef, Fnuap Onu-Femmes. « Œuvrer ensemble à l'application du Programme 2030 » Annexe au chapitre commun figurant dans les plans stratégiques, 2018-2021 respectifs des différentes entités; c2021.
- Pope C, Mays N. Qualitative reseach in health care. Blackwell: research. BMJ Books; c2006.
- Rapport du Ministère de l'agriculture. « 10 ans de développement agricole: 1960-1969, Perspectives d'avenir »; c1970, 75.
- Rapport sociologique du Ministère des Finances, des Affaires économiques et du Plan; c1995).
- Repéré sur internet sur: <https://www.scribd.com/user/513042355/hnkytf>
- Roussel L. Rapport sociologique, in République de Côte d'Ivoire, Sedes, Région de Korhogo. Ministère des finances, des affaires économiques et du plan; c1965, 19.
- Sawadogo HP. « Les mères de jumeaux en situation de mendicité à Ouagadougou » In Revue universitaire de Moncton (Canada), collection EchoGéo; c2020.
- Soulé. observation; c2007. <https://www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2014-4-page-67.htm>).
- Sow F. Les femmes, le sexe de l'État et les enjeux du politique: l'exemple de la régionalisation au Sénégal », Clio. Histoire, femmes et sociétés; c1997. URL: <http://journals.openedition.org/clio/379>; DOI: 10.4000/clio.379.
- Weber M. « La domination », Paris, La Découverte; c2013, 44.